

En relisant cet évangile, je me souviens d'un tableau, un des premiers peints par Philippe Lejeune, un élève de Maurice Denis que j'ai eu l'honneur, -et le bonheur-, d'accompagner jusqu'à son grand passage. Un tableau intitulé « *Misreor super turbam* » où l'on voit Jésus, représenté ressuscité, avec les stigmates de la Passion guérissant les foules qui se pressent autour de lui. Précisément l'Évangile de ce jour

*« Le soir venu, après le coucher du soleil,
on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal
ou possédés par des démons.
La ville entière se pressait à la porte.
Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies,
et il expulsa beaucoup de démons »*

J'aime à réentendre les débuts de la vie publique de Jésus, que la liturgie nous donne cette année en saint Marc. La face lumineuse, heureuse même de la vie de publique de Jésus où l'on voit ce jeune rabbi de Galilée qui, au début de son ministère, révèle le vrai visage de Dieu : un Dieu qui sauve, un Dieu qui guérit, un Dieu qui libère. Une révélation qui passe au moins autant par les actes de Jésus que par ses paroles. Et les foules ne s'y trompent pas qui se pressent autour du corps de Jésus, peut-être d'ailleurs au moins autant parce qu'elles ont compris que le jour de Dieu depuis si longtemps attendu parce que promis par les prophètes, était enfin arrivé, que simplement par intérêt pour bénéficier du pouvoir thaumaturgique de Jésus. La face lumineuse, heureuse de la première partie du ministère de Jésus, en consonance avec la douceur, profondément humaine, des collines de Galilée et des rives du Lac. Le temps de la confrontation, du grand refus viendra bientôt, ce sera la phase judéenne du ministère de Jésus, Jésus confronté à l'hostilité des notables judéens dans les âpres déserts de Judée, et qui le conduira à la mort dans les murs de Jérusalem... la Sainte.

Et Philippe Lejeune a raison, les peintres, surtout s'ils sont inspirés, par le même Esprit que Celui qui a inspiré les Ecritures, les peintres peuvent parfois nous donner à voir plus que ce que le texte saint même dit dans sa littéralité, Philippe Lejeune a mille fois raison de représenter Jésus *ressuscité* exercer ce ministère de guérison, de libération dont nous parle l'Évangile ce matin. Cette foule cabossée, entravée, abîmée, *c'est nous*. Et ce qui agit quand nous nous approchons du corps du ressuscité, c'est précisément la puissance de la résurrection qui a vaincu dans le seul combat qui vaille, ce combat dont les guérisons, les exorcismes dont l'Évangile est rempli dans sa partie galiléenne, le combat contre le péché et contre la mort. L'œuvre de Lejeune ne fait pas simplement qu'actualiser l'action de Jésus : Jésus ressuscité nous guérit *aujourd'hui* comme le Jésus historique guérissait les hommes et les femmes dont la belle-mère de Pierre, en son temps. Mais représenter Jésus ressuscité marqué des stigmates de la passion nous indique de quel combat, de quelle guérison, de quelle libération les œuvres de puissance, les miracles de Jésus étaient le signe : la victoire de Jésus mort et ressuscité sur la mort et le péché. Parce que c'est la seule victoire qui vaille, remportée à grand prix par Jésus, il y a laissé sa peau..., et aussi parce que nous savons bien que pas plus le Jésus historique n'a guéri tous les malades de son temps que le ressuscité ne guérit pas tous les malades de notre temps. La Parole de Dieu n'évade pas la question, lancinante, scandaleuse de la souffrance de l'Innocent, de la violence faite par la maladie qui frappe à l'aveugle. Le livre de Job dont nous venons d'entendre un extrait est un poignant exemple de la protestation d'incompréhension du juste injustement frappé par la souffrance, par la maladie. Reprenons ensemble un large extrait de ce texte d'une puissance rarement égalée :

*« Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée,
il fait des journées de manœuvre.*

*Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre,
comme le manœuvre qui attend sa paye,
depuis des mois je n'ai en partage que le néant,
je ne compte que des nuits de souffrance.*

À peine couché, je me dis :

“Quand pourrai-je me lever ?”

Le soir n'en finit pas :

je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube.

Beaucoup d'entre nous qui ont ou bien accompagné des proches malades ou qui ont eux-mêmes souffert la maladie se reconnaîtront dans ces phrases bouleversantes. Le livre de Job ne donne pas de réponse à cette interrogation, à ce long questionnement sur le sens de la souffrance qui se révèle un non-sens absolu. Il faudra la Parole de la Croix, moins pour donner un sens à la souffrance de l'innocent, que pour faire exploser de l'intérieur la puissance terrifiante et aveugle de la mort et du péché son valet. Ainsi l'Évangile, revisité par Lejeune, nous indique-t-il le cœur brûlant, battant, vivant de la foi chrétienne : ce que nous appelons son mystère pascal : la certitude dans la foi que de la mort peut jaillir la vie, que de la souffrance peut jaillir la paix, que de la violence peut jaillir la réconciliation. Pas par de vains efforts humains mais par la puissance même ,de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts.

Approchons-nous donc peut-être en tremblant, mais résolument, avec confiance, avec audace du corps ressuscité de Jésus. En communiant à son corps mort et ressuscité comme nous allons le faire dans quelques instants, nous serons en quelque sorte *inoculés* par sa puissance de vie, de guérison, de libération. Tel est le cœur de notre foi, tel est ce que Paul appelle son Évangile, notre Évangile. Et « *Malheur à nous* », si nous gardons cette découverte pour nous seuls, malheur à nous si nous n'annonçons pas l'Évangile. Car cet Évangile, notre Évangile, n'est pas une vague spiritualité commune à tous les enfants d'Abraham confessant vaguement un même Dieu comme aiment à le répéter les dialogueux de tous les temps à la solde de notre état laïque....mais cet Évangile, notre Évangile, il est puissance de Dieu, action et sagesse du Dieu vivant...Puissance de la vie plus forte que la mort, puissance de libération plus forte que toutes nos chaînes, puissance de guérison plus forte que toutes nos lâchetés. Amen !

